

Richard Cadoux. Temple d'Arcachon. Matthieu 23, 1-7 et 13-28

1 Ce jour-là le doux Jésus s'est mis en colère. On peut même dire qu'il a explosé. 'Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites'. Cette invective, cette parole de malédiction revient à sept reprises dans le discours imprécatoire de Jésus. Le rabbi de Nazareth a vidé son sac : 'guides aveugles, insensés, sépulcres blanchis, serpents, engeances de vipères'. Le réquisitoire est violent ; les pharisiens sont des faux-culs, des hypocrites, affamés de reconnaissance et de domination, des religieux étroits attachés à la lettre de la loi. Ils ne pensent qu'au fric. Ce sont des bigots, des tartuffes, des criminels, bref des êtres pourris jusqu'à la moëlle. Aujourd'hui quand on ouvre un dictionnaire, c'est cette image qu'il nous renvoie : pharisien, personne orgueilleuse qui croit incarner la vérité et la perfection et qui est formaliste et hypocrite. Membre d'une secte juive qui observait strictement la loi écrite, la Torah. Alors on a envie de dire : pitié pour les pharisiens !

2 C'est d'abord à l'histoire qu'il faut revenir. Car notre connaissance des pharisiens est tributaire de sources. Première source : la littérature rabbinique qui se met en place à partir du deuxième siècle : mise par écrit de la loi orale. Les rabbins affirment qu'il y a une loi écrite, donnée par Dieu à Moïse, mais qu'il y a aussi une loi orale, transmise de génération en génération. A partir du IIème siècle, cette loi orale et les commentaires qu'elle engendre ont été mis par écrit, c'est ce qu'on appelle le Talmud. Le judaïsme rabbinique, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est organisé autour de l'interprétation et de l'application de cette loi, écrite et orale. Le judaïsme rabbinique est l'héritier du courant pharisien. Les rabbins présentent les pharisiens comme des interprètes fidèles et autorisés de la loi de Moïse.

Une autre source date du premier siècle après Jésus-Christ. Il s'agit de Flavius Josèphe. FJ avait participé à la révolte juive (66-74) et lutté contre les Romains avant de se rallier à eux. C'était un traître et un collabo. Il a écrit un certain nombre de livres pour expliquer le judaïsme aux romains. Dans cette perspective, il présente les pharisiens comme des philosophes, des hommes en quête de sagesse qui trouvent dans la loi de Moïse un chemin de vérité et de vie. Le pharisaïsme est pour FJ une école philosophique au même titre que le stoïcisme ou l'épicurisme. Il y a le NT : Paul est un ancien pharisien. Et il y a la source que représentent les évangiles et qui sont concordants, même si c'est le récit de Matthieu qui en donne la présentation la plus virulente. On y voit Jésus en conflit avec les pharisiens. Alors ces pharisiens qui sont-ils en vérité : des disciples autorisés de Moïse, des philosophes en quête de sagesse ou des hypocrites assoiffés de pouvoir ? Il convient donc de s'adonner à la critique des sources.

3 Je vais m'intéresser uniquement à la source que représente l'Évangile. Les paroles de Jésus ne nous sont pas parvenues telles quelles. Les témoins du Christ ne possédaient pas de magnétophone qui leur auraient permis d'enregistrer la voix du maître. Son enseignement a été transmis par une chaîne de témoins. Ce n'est pas pour rien qu'on parle de la tradition de l'Évangile. Cette transmission a d'abord été orale. Elle a été mise par écrit dans la seconde moitié du premier siècle de notre ère. Celui que nous appelons Matthieu, saint Matthieu, est un scribe chrétien. Il écrit son texte dans les années 80-90 au moment où de violents débats voient s'affronter le groupe des héritiers du mouvement de Jésus et d'autres groupes juifs. Ceux du mouvement de Jésus croient que Jésus est le messie. Sa résurrection inaugure la fin des temps, la dernière phase de l'histoire de Dieu avec les hommes. Il va revenir, bientôt. Et ce laps de temps, il est fait pour que l'Évangile soit annoncé à tous les hommes, les juifs et les païens. Et

de fait la communauté à laquelle Matthieu appartient est ouverte à des croyants qui viennent du paganisme et on ne leur demande pas d'observer toutes les exigences de la Loi de Moïse. Alors bien sûr cela suscite bien des controverses avec d'autres communautés juives pour qui la référence absolue, ça reste Moïse. Et aussi avec des communautés qui se réclament de Christ, mais qui ne veulent pas accueillir de païens en leur sein. Il y a donc un conflit entre communautés de tendances différentes. C'est un conflit de différenciation : pour qui l'Évangile est-il fait ? Qui sont les véritables héritiers du Christ ? Dans cette perspective conflictuelle, le scribe que nous appelons saint Matthieu place dans la bouche de Jésus (vers l'an 30) des paroles qui ont dû être prononcées par des disciples de Jésus dans les années 80 ou 90. Le texte nous renseigne moins sur Jésus lui-même que sur la situation de l'Église cinquante ans après sa mort.

4 Ce que je veux dire par là, c'est qu'il n'est pas du tout sûr que Jésus de Nazareth ait prononcé des paroles aussi dures à l'adresse des pharisiens que celles que l'évangile place dans sa bouche. Certains historiens (je pense à l'israélien David Flusser) font même remarquer qu'il y a une proximité entre Jésus et les pharisiens. Le mouvement pharisien, c'est un mouvement religieux, un mouvement de réveil en Israël, apparu deux siècles avant l'ère chrétienne. Les pharisiens préconisent et prêchent 'la torah pour tous'. 'Soyez saints comme je suis saint', ce précepte du Lévitique, il est au cœur de la pensée et de l'éthique pharisienne. Or cette sainteté, elle était pratiquée au temple essentiellement et par les prêtres. Les pharisiens souhaitaient que la loi soit pratiquée non seulement au temple, mais aussi au village et à la maison, pas seulement par les prêtres et les lévites, mais par tous les enfants d'Israël. Jésus lui aussi est attaché à la loi, comme les pharisiens. Mais il n'en a pas la même approche. Son approche est moins rigide. Et pour lui, elle est toujours seconde par rapport à la volonté originelle de Dieu. Jésus ne remet pas en cause la Loi. Il ne propose pas son abolition. Il critique ceux qui en font une lecture rigoriste. Entre les pharisiens et Jésus, au sujet de la loi, il y a donc un conflit d'interprétation, mais ce conflit reste situé à l'intérieur du judaïsme. Chaque courant du judaïsme avait sa manière propre d'interpréter la loi de Moïse et le mouvement de Jésus était un des courants du judaïsme. Le débat entre Jésus et les pharisiens a été vif et violent. On a sans doute dans l'Évangile de Matthieu un écho de ce vigoureux débat. Mais au temps où Matthieu écrit, dans le contexte de séparation entre le judaïsme et le christianisme, ces paroles prennent un sens beaucoup plus dramatique et vindicatif.

5 J'en viens alors au temps du lecteur. Nous, aujourd'hui, qu'est-ce que nous pouvons faire de ces textes ? Nous ne pouvons pas les prendre au pied de la lettre. En suivant une démarche historienne, il convient de les replacer dans leur contexte. Jésus le juif a été en débat avec d'autres rabbis de son temps et ce débat a été vif. La séparation entre le judaïsme et le christianisme s'est faite en grande partie sur cette question du rapport à la loi. Cette remise en perspective historique nous permet de porter un regard plus ajusté sur le pharisaïsme. Il faut bien être conscient que cette image dévalorisée et caricaturale des pharisiens a nourri dans la conscience chrétienne un antijudaïsme et un antisémitisme qui sont loin d'être éradiqués. Ces expressions nourrissent un imaginaire fantasmagorique du juif fourbe, hypocrite. Et dire ce que furent les pharisiens au regard de l'histoire, c'est faire œuvre de justice et de vérité.

Mais nous ne pouvons pas nous contenter de ce seul éclairage historique. Ce type de textes nous invite à nous interroger sur un pharisaïsme éternel, qui dépasse toutes les dénominations religieuses. L'hypocrisie, ça concerne tout le monde, tous les religieux, toutes les personnes qui affichent et revendiquent des convictions. Puisque nous sommes en Aquitaine, je rappelle que

François Mauriac a rédigé un chef-d'œuvre qui a pour titre *La Pharisienne*. C'est le portrait criant de vérité d'une femme, d'une excellente chrétienne qui, forte d'un état de grâce dont elle se prétend l'heureuse bénéficiaire, s'arroge le droit de juger les uns et les autres. Elle s'arroge aussi le droit de s'immiscer dans leur vie avec une autorité féroce, sectaire quoique drapée dans de bonnes paroles et de bons sentiments. Des pharisiennes, j'en ai rencontré partout où je suis passé ! Je n'oublie pas non plus que Mauriac publia ce livre en 1942 et que son livre, c'est aussi en filigrane le portrait de la France de la Révolution nationale, la France de Vichy dans toute sa veulerie, France qui se drapait dans les valeurs de l'ordre moral, travail, famille, patrie, tout en cultivant la xénophobie, la délation et l'exclusion. Et dire que le retour de cette France-là nous pend au nez !

6 Cela nous conduit aussi à nous interroger sur notre propre rapport à la loi. Pas simplement la loi de Moïse ou celle de l'Évangile. Car nous vivons dans un monde où la loi règne : pensons aux normes qui nous régissent au quotidien. La question du rapport à la loi est fondamentale. Elle est d'autant plus fondamentale qu'elle est complexe. A ce sujet le conflit des interprétations traverse le Nouveau Testament lui-même. Comment est-ce que je me situe par rapport à la loi ? C'est une question qu'il peut être bon de se poser de temps à autre. Jésus en fait s'adresse aux foules et à ses disciples, pas aux pharisiens, il faut le remarquer. Ce discours, il nous est adressé, à nous chrétiens. Il nous invite à méditer sur le dire et le faire : qu'est-ce qu'une parole authentique ? Qu'est-ce qu'une action authentique ? Jésus prend la parole et nous rappelle que nous sommes des êtres de parole. Il s'agit de parler aux autres, de parler des autres, de parler avec les autres. La parole est au cœur de toutes les relations sociales. Mais la parole ne va pas de soi. Elle court toujours le risque d'être détournée, déviée de ses finalités : paroles creuses, propos intempestifs, mensonges, formules de manipulation, de séduction et de domination. La parole est un art qui requiert une pratique et dans ce domaine, à la différence de celui du culte, nous sommes tous des pratiquants. Elle requiert de tout un chacun des savoir, des savoir-faire, des savoir-être. Christ en indique quelques-uns : l'engagement personnel, la modestie, la sincérité, l'humilité, le respect, le sérieux, l'amour de la vérité. On ne devrait pas tricher avec la parole ! Cela fait du pain sur la planche. N'ayons pas peur cependant : Prenons la parole et que la parole du Christ nous prenne. Cette parole est vérité : qu'elle nous conduise en vérité !

AMEN